

9. In acknowledging such reality we are conscious of the danger of discharging with words or protestations of guilt an obligation which requires thought, commitment and action. Developing countries do not want and are not impressed by noble sentiments. What is required, as the Sub-committee recognized in its first report, is solid progress toward a just international economic order. Such progress will involve fundamental long term changes in all aspects of the international system including aid, trade, finance and technology and it will as well demand equally far reaching changes in the structures and priorities of many developing countries. The general direction of such reform has already been suggested in such documents as the report on *Reshaping the International Order (RIO)*, prepared by a group of experts under the direction of the distinguished economist Jan Tinbergen. We recommend its serious study by our colleagues in Parliament and by the Canadian public.

10. Aside from its searching analysis and recommendations on virtually all aspects of the international system the RIO Report addresses itself to the central question of global interdependence. It abundantly demonstrates that both the rich and poor worlds have "pressing, unparalleled problems" and that these problems are not separate and cannot be solved independently. Mankind's predicament is basically rooted in its past, in its inherited economic and social structures as well as value-laden ideologies. What the industrialized and Third World countries "must come to grips with is basically a sick system which cannot be healed by expeditious economic first aid." Marginal changes will no longer be sufficient. What is now required is the recognition of a common interest and mutual concern. Mankind must bring about a just international order in which all peoples and nations can benefit from change. "Humanity is at the crossroads. In choosing which of the roads to follow, it will have to accept the harsh fact that, perhaps contrary to previous times, it has just one future or no future at all." (pp. 19-23).

11. The Sub-committee is convinced of the need for such reform. And yet we are also struck by the difficulty and agonizing slowness of its realization. Aside from narrow but powerful short-run interests which often impede progress, the international system seems to have reached a very awkward age when it cannot go back but hardly knows how to go forward. The negotiations which have been underway for some years—and without which the best laid plans will not be realized—often seem to result only in more negotiations. A sense of urgency arises and then subsides from one particular crisis to the next but the sense that we are in the midst of one great crisis of change has not yet fully seized us.

9. Tout en reconnaissant cette réalité, nous sommes conscients du danger qu'il y a à nous décharger d'une obligation qui exige réflexion, engagement et action en nous contentant de dire de bonnes paroles ou d'exprimer des protestations de culpabilité. Les pays en voie de développement n'ont que faire de ces nobles sentiments qui ne les impressionnent guère. Comme le Sous-comité l'a reconnu dans son premier rapport, ce qui importe c'est un progrès sérieux vers la réalisation d'un ordre économique international juste. Un tel progrès nécessitera des changements fondamentaux à long terme de tous les aspects du système international, à savoir l'aide, le commerce, le financement et la technologie, et il exigera en même temps qu'un grand nombre de pays en voie de développement apportent des modifications profondes dans leurs structures et leurs priorités. Certains documents, comme le rapport *Refonte de l'ordre international (ROI)* préparé par un groupe d'experts sous la direction de l'éminent économiste M. Jan Tinbergen, ont déjà exposé l'orientation générale d'une telle réforme. Nous recommandons à nos collègues du Parlement et au public canadien d'en faire une étude sérieuse.

10. En plus d'offrir une analyse poussée de tous les aspects du système international et de faire des recommandations à leur sujet, le rapport *Refonte de l'ordre international* aborde le problème central d'une interdépendance globale. Il contient de nombreuses preuves à l'appui de la théorie selon laquelle tous les pays aussi bien riches que pauvres sont aux prises avec «des problèmes urgents et sans précédents», problèmes qui sont reliés les uns aux autres et ne peuvent être résolus isolément. Le sort de l'humanité s'enracine essentiellement dans son passé, dans les structures sociales et économiques qu'il en hérite et dans ses idéologies fondées sur une multitude de valeurs. Les pays industrialisés et ceux du Tiers-monde «doivent s'attaquer à la réforme d'un système fondamentalement malade et le succès de l'entreprise ne repose pas sur l'application expéditive de palliatifs.» Il ne suffira plus d'apporter des modifications secondaires. Il est devenu nécessaire de reconnaître l'existence d'un intérêt commun et d'une préoccupation mutuelle. L'humanité doit atteindre un ordre international juste qui permettra à tous les peuples et à tous les pays de profiter des changements. «L'humanité se trouve maintenant à un carrefour. Avant de choisir sa voie, il lui faudra accepter une dure réalité: à savoir qu'elle n'a qu'un avenir ou pas d'avenir du tout, contrairement à ce que l'on croyait par le passé.» (pp. 19-23)

11. Le Sous-comité est convaincu de la nécessité de ces réformes. Nous sommes toutefois étonnés par les difficultés existantes et l'extrême lenteur de leur mise en oeuvre. Mis à part les intérêts à court terme, limités mais puissants, qui entravent souvent la réalisation des progrès, le système international semble avoir atteint une étape très difficile où il lui est impossible de reculer, mais tout aussi difficile d'avancer. Les négociations engagées depuis quelques années—et sans lesquelles il est impossible d'exécuter même les plans les mieux conçus—ne semblent souvent aboutir qu'à d'autres négociations. D'une crise à l'autre, nous prenons conscience de l'urgence de la situation, mais pendant les accalmies, nous nous empressons de tout oublier. Nous ne nous sommes pas encore pleinement rendu compte du fait que nous nous trouvons au milieu d'une grande crise due à tous ces changements.